



LES JEUDI 15 ET VENDREDI 16 OCTOBRE 2020

PARISCIENCE

CATALOGUE | SALON DES IDÉES SCIENTIFIQUES





Projet A	p. 3
Anthropologie urbaine - Arts - Maroc	
Projet B	p. 4
Radicalisation - Justice - Société	
Projet C	p. 5
Microalgues - Toxines - Climat	
Projet D	p. 6
Climat - Epidémiologie - Physique statistique	
Projet E	p. 7
Immigration - racisme	
Projet F	p. 8
Archéologie - Iconologie - Pédagogie	
Projet G	p. 9
Urbanisme - Espaces Publics - Sentiments d'insécurité	
Projet H	p. 10
Agents logiciels - Libre-arbitre - modélisation	

Description du projet :

Je travaille sur des jeunes marocains artistes de cirque et danseurs, qui performant dans l'espace public. Ma recherche porte sur les arts de rue, plus particulièrement les performances d'arts vivants (cirque, danse, théâtre) dans des espaces publics des villes de Rabat et Casablanca. C'est par cette entrée que j'ai été amenée à suivre ces groupes de jeunes, en majorité des artistes formés en arts du cirque, en acrobatie ou comme danseurs autodidactes, qui circulent dans et entre les villes et sont parfois amenés à se produire dans la rue, nourrissant ainsi ce champ artistique en pleine expansion au Maroc. Je m'intéresse ainsi à leur formation, les modèles et modes de transmission de ces pratiques, mais aussi à leur manière de « faire communauté » et leur rapport au monde.

Quels sont les enjeux de cette recherche pour notre monde et notre société d'aujourd'hui ?

Étudier ces pratiques et le rapport au monde de ces jeunes marocains à la fibre artistique est intéressant d'abord à un niveau national, car ils renseignent sur les difficultés et particularités de la pratique artistique dans ce pays. Par ailleurs, ils renseignent sur des trajectoires sociales spécifiques. Ces jeunes, souvent issus de quartiers populaires, ont souvent des trajectoires atypiques par rapport aux autres jeunes de leur quartier. Ils investissent la ville, et se réapproprient certains modèles que l'on retrouve au niveau international.

Du point de vue de la France et d'un public français, je pense que ce sujet a le potentiel d'offrir un autre regard sur la jeunesse marocaine et sur la société. Souvent représenté au travers d'un angle socio-politique, ou analysé par rapport aux « révolutions arabes » ayant secoué la région, il est rare de trouver une analyse fine de la jeunesse marocaine, sa pratique artistique d'un point de vue local, fin, et non « exotique ».

Par ailleurs, l'investissement des espaces publics des villes est un phénomène mondial. Révéler par un film les trajectoires et pratiques de jeunes marocains peut tout à fait être mis en perspective avec des dynamiques similaires à travers le monde.

En quoi pensez-vous que votre recherche est originale et en quoi pensez vous qu'un récit en image et en son puisse servir votre propos ?

Ma recherche est originale car il y a peu de travaux sur les arts vivants contemporains au Maroc, notamment s'intéressant aux performances « de rue ». Par ailleurs, je souhaite allier à l'étude de ces pratiques contemporaines une mise en perspective historique, en les liant à l'ancienne tradition des arts de rue qui existent dans les villes marocaines. En effet, comme le note Jean-François Augoyard, la « tradition des arts de la rue probablement aussi vieille que l'institution urbaine. » Il s'agit donc ici de recomposition et de nouvelles formes, via de nouveaux modèles et nouveaux lieux, mais pas tant de nouvelles pratiques qui existent depuis longtemps. Le « street-art » est souvent décrit comme un phénomène nouveau, mais je souhaite aborder ces arts vivants de rue dans toute leur complexité sociale et historique.

Par ailleurs, il me semble qu'un récit en images pourra parfaitement nous « faire entrer » dans l'univers subjectif et social de ces jeunes ; de même qu'une prise d'images professionnelle pourra faire honneur au côté spectaculaire et esthétique de ces performances et faire ressortir les différents modèles culturels sollicités et mis en œuvre.

Dans le cadre de votre métier, fabriquez-vous de l'image ? Ces images pourraient-elles être utilisables dans un film ?

J'ai eu l'occasion, en effet, de fabriquer un bon nombre d'images. Il s'agit de photos et vidéos dans le cadre de mon terrain. Je ne crois pas que ces images soient exploitables dans un film, du fait de leur qualité. C'est pour cela que dans l'optique de faire un film à partir de ma recherche doctorale, je voudrais faire appel à des professionnels de l'image (notamment caméraman et coréalisateur) et réaliser des prises de vue spécifique à ce projet de film, qui auraient les normes esthétiques et le langage visuel que je recherche. Ceci, d'autant plus que filmer des arts vivants requiert un dispositif technique important et précis.

Description du projet :

« Les victimes oubliées de la guerre contre le terrorisme ». Dans le cadre de mon projet, j'analyse de quelle façon les États encadrent les sorties de violences extrémistes en Afrique subsaharienne à travers l'action publique et les trajectoires d'anciennes recrues de Boko Haram. Au Cameroun, c'est l'émergence et l'expansion de Boko Haram qui ont mis à l'épreuve les gouvernements en matière de paix et de sécurité. Face à l'extrémisme violent et insurrectionnel de Boko Haram, le gouvernement a déployé une stratégie dure et a procédé à une militarisation des localités concernées. Le renforcement des mesures sécuritaires, la riposte nationale et la réactivation des unités de défenses populaires notamment les comités de vigilance ont donc permis de juguler les actions velléitaires de Boko Haram qui a connu un certain essoufflement dans cette région ces dernières années. Toutefois, quel est le prix payé par cette lutte contre l'extrémisme par les populations civiles ? En effet, dans le cadre de ces actions, plusieurs individus se sont retrouvés accusés à tort d'appartenir à Boko Haram, avant d'être relâchés. Certaines femmes sont encore en prison, ayant été condamnées à l'issue de procédures expéditives pour complicité avec l'ennemi Boko Haram. Stigmatisées, et abandonnées par le système, elles sont engagées dans un combat aux allures de David contre Goliath pour retrouver le chemin de la liberté. Je voudrais donc mettre en lumière les torts subis par les victimes indirectes de la lutte contre l'extrémisme en donnant la voix à ces femmes et ces hommes qui sont les victimes oubliées de cette guerre.

Quels sont les enjeux de cette recherche pour notre monde et notre société d'aujourd'hui ?

L'analyse des parcours individuels et des facteurs qui contribuent ou influencent la sortie des carrières criminelles extrémistes menant au terrorisme est souvent placée dans une sorte de boîte noire ou traitée avec émotion médiatique. Or, derrière les politiques et l'action publique, les répercussions sont plus dramatiques qu'on ne pourrait penser. Ma recherche permettra de sensibiliser les gouvernements et les sociétés sur l'importance de mener une « guerre juste » contre le terrorisme. Il permettra de sensibiliser l'opinion publique sur les dommages collatéraux lorsque la guerre contre le terrorisme est menée de façon aveugle sans respecter les principes de droits humains parce que la recherche de la sécurité pèse plus lourdement dans la balance que la justice. Il sensibilisera aussi sur les enjeux des trajectoires de femmes qui sont prises dans les dynamiques d'extrémisme violent et qui se trouvent parfois être des victimes. In fine, la recherche permettra de valider l'hypothèse selon laquelle dans le contexte correctionnel, la prise en compte des besoins particuliers des femmes doit se faire à travers un certain nombre de bonnes pratiques (Radicalisation Awareness Network, 2015).

En quoi pensez-vous que votre recherche est originale et en quoi pensez-vous qu'un récit en image et en son puisse servir votre propos ?

Les images parlent parfois mieux que les mots. Ce sujet est peu exploré, car en général, la recherche, les documentaires se sont intéressés à la question de la radicalisation, aux trajectoires d'individus radicalisés... etc. On a très peu donné le micro aux victimes collatérales de la guerre contre l'extrémisme : les personnes accusées injustement, les femmes qui servent de bouc émissaire et qui se retrouvent dans les dédales carcéraux au nom de la guerre contre le terrorisme... Il s'agit aussi d'une recherche originale à cause d'un accès inédit à un terrain en Afrique, que j'ai réussi à obtenir dans le cadre de ma thèse. L'opportunité d'aller à la rencontre des acteurs libérés, ONG avocats, et des victimes incarcérées représente une occasion unique de mettre en lumière ce sujet frappant. Un récit en image permettra de diffuser le message de façon plus large, il permettra aussi de vulgariser la recherche, de donner la voix à ces personnes qui n'ont pas un niveau scolaire leur permettant d'écrire des articles. Le récit par image leur permettra de se raconter. Finalement, ce format est aussi adapté, car la tradition africaine est orale et ce projet permettra de matérialiser les liens de coopération entre la France, le Canada et le Cameroun.

Dans le cadre de votre métier, fabriquez-vous de l'image ? Ces images pourraient-elles être utilisables dans un film ?

Dans le cadre de mon enquête sur le terrain, je pourrais prendre des photos, des vidéos qui pourront être utiles pour le documentaire. Nous pourrions en discuter plus en profondeur à notre prochain RDV en octobre.

Description du projet :

Parmi les organismes du phytoplancton marin se trouvent des microalgues appelées dinoflagellés. Certaines espèces de dinoflagellés sont toxiques pour l'homme et sont très étudiées depuis une trentaine d'année pour connaître les toxines et les détecter avant qu'elles ne causent d'intoxication par ingestion de coquillages contaminés. Le développement de ces microalgues devient toujours plus fréquent avec le réchauffement climatique et l'eutrophisation qui apportent des conditions propices aux efflorescences de ces algues. Toutefois, savez-vous que ces microalgues toxiques, tout comme d'autres microalgues, peuvent avoir un effet bénéfique sur l'environnement ? Car elles participent également à l'équilibre du climat ! Certaines microalgues dont ces dinoflagellés toxiques produisent un composé : le DMSP qui se clive en DMS, un gaz soufré qui passe dans l'atmosphère et participe à la formation des nuages. Chez la microalgue toxique *Alexandrium* présente sur nos côtes françaises, la production de toxines et de DMSP, toutes deux produites à partir de l'acide aminé méthionine, peut aussi varier en fonction des facteurs externes comme la salinité, la concentration en azote et certainement d'autres à déterminer. En effet ces deux types de molécules très différentes dans leur structure chimique, peuvent aussi agir dans la défense contre les prédateurs et dans la structuration de la chaîne trophique. Dans quel cas la microalgue privilégie-t-elle la production d'une ou l'autre molécule ou les deux ? La production de DMS sur nos côtes françaises et en particulier lors d'efflorescences d'*Alexandrium* est-elle importante ? De nombreuses questions restent à explorer pour comprendre la diversité des molécules produites et les stratégies biologiques des microalgues marines pour se développer.

Quels sont les enjeux de cette recherche pour notre monde et notre société d'aujourd'hui ?

Il est nécessaire de mieux connaître les microalgues toxiques qui représentent une menace pour l'homme et une partie de la faune marine. Mais il est important d'élargir notre point de vue, (pas seulement autour de l'homme) et comprendre comment ces microorganismes peuvent aussi participer au fonctionnement écologique et climatique de notre planète. Ainsi leur étiquette « toxique » nous empêche peut-être de voir des fonctions clés que peuvent assurer ces microorganismes et les autres molécules d'intérêt qu'elles peuvent produire.

En quoi pensez-vous que votre recherche est originale et en quoi pensez vous qu'un récit en image et en son puisse servir votre propos ?

Je pense qu'un récit en images et son permet de représenter la vie de ces organismes microscopiques (les microalgues) qu'on ne peut voir à l'œil nu. C'est l'occasion de montrer comment ces organismes si petits peuvent avoir un impact si grand, sur leur écosystème, l'homme et notre planète. Ce changement d'échelle peut être mis en valeur par les images et apporter une conscience de l'importance de la « micro-vie » marine à ceux qui ne se sentent pas encore concernés par notre TOUT Terrien et marin, et justifier que chacun a sa place et est utile !

Dans le cadre de votre métier, fabriquez-vous de l'image ? Ces images pourraient-elles être utilisables dans un film ?

J'ai l'occasion de prendre des photos ou des vidéos de cellules de microalgues, de culture de microalgues, d'équipements d'analyses. J'ai également publié un schéma explicatif de la production de ces molécules d'intérêt par ces microalgues et leurs actions potentielles sur la chaîne trophique.

Description du projet :

Comment mettre en évidence la complexité et l'interdisciplinarité du système climatique terrestre, les interactions entre mécanismes 'humains' (écologiques, économiques, sociaux, politiques,) et climatiques ? Système complexe, le climat terrestre est actuellement 'forcé' par les émissions croissantes de gaz à effet de serre (GES) liés aux activités humaines. L'un des effets de ce forçage dit anthropique est d'augmenter la fréquence de certains événements climatiques extrêmes. L'urgence d'une action collective pour limiter les effets néfastes du changement climatique demande une compréhension des interactions complexes du système Terre. Dans mes activités de recherche, je participe à des actions de valorisation pour d'étendre ce type de médiation au grand public et d'expliquer des

mécanismes essentiels de la dynamique du climat dans le dispositif de médiation des effets nonlinéaires et indirects, dont effets rebonds.

L'application jeu-video Climarisk a pour objectif pédagogique de faire comprendre les enjeux locaux, régionaux et globaux du changement climatique, la présence de boucles de rétroaction entre les actions humaines et le fonctionnement des écosystèmes, le concept que même dans l'incertitude il faut essayer d'associer adaptation locale/régionale et actions d'atténuation à long terme des changements climatiques (en particulier, anticiper les effets rebonds).

Quels sont les enjeux de cette recherche pour notre monde et notre société d'aujourd'hui ?

Explorer les effets des choix d'atténuation (mitigation) et d'adaptation aux événements extrêmes climatique au niveau local, régional et global. Explorer les mécanismes de rétroactions (notamment physique, mais aussi effets rebonds économiques et sociaux) qui produisent des effets extrêmes sur le système climatique. L'urgence d'une action collective pour limiter les effets néfastes du changement climatique demande une compréhension des interactions complexes du système Terre.

Ma recherche a pour objectif de faire comprendre les enjeux locaux, régionaux et globaux du changement climatique, la présence de boucles de rétroaction entre les actions humaines et le fonctionnement des écosystèmes, le concept que même dans l'incertitude il faut essayer d'associer adaptation locale/régionale et actions d'atténuation à long terme des changements climatiques (en particulier, anticiper les effets rebonds).

En quoi pensez-vous que votre recherche est originale et en quoi pensez vous qu'un récit en image et en son puisse servir votre propos ?

Dans le milieu de la recherche climatique au CNRS; nous nous interrogeons constamment sur comment mettre en évidence la complexité et l'interdisciplinarité du système climatique terrestre, les interactions entre mécanismes 'humains' (économiques, sociaux, politiques,...), écologiques et climatiques. Système complexe, le climat terrestre est actuellement 'forcé' par les émissions croissantes de gaz à effet de serre (GES) liés aux activités humaines. L'un des effets de ce forçage dit anthropique est d'augmenter la fréquence de certains événements climatiques extrêmes. L'urgence d'une action collective pour limiter les effets néfastes du changement climatique demande une compréhension des interactions complexes du système Terre. Ces concepts complexes peuvent être déclinés en images pour une meilleure compréhension : dans Climarisk une terre animée montre interactivement les aléas climatiques se produire et affecter certains régions, la montée des eaux selon les choix effectués par les joueurs, la désertification de la planète suscitera l'intérêt des jeunes pour les sciences du climat.

Dans le cadre de votre métier, fabriquez-vous de l'image ? Ces images pourraient-elles être utilisables dans un film ?

Oui, j'ai l'occasion de participer à la fabrication d'images et d'infographies et oui on pourrait l'utiliser dans un film :

- 1) Les visuels de l'appli-jeu Climarisk, qui consistent en afficher sur un globe 3D les événements extrêmes climatiques et proposer avec des infographies des questions pour faire face à l'urgence climatique.
- 2) Dans le cadre de l'incubateur du Palais de la découverte et le programme 1 chercheur 1 manip, nous avons planifié la compilation d'infographies sur le sujet Climat et Extremes Climatiques.
- 3) J'ai participé au video « Moi au CEA » ou je présente moi-même et ma recherche
- 4) Pendant l'épidémie de covid19, j'ai réalisé des infographie et une interview pour ARTE.tv. Le sujet est la modélisation épidémiologique de la 2eme vague d'infections.

Description du projet :

Le sujet proposé traite du passage de la frontière et de l'intensité médiatique qu'il suscite à travers le cas de Menton-Vintimille. Entre présent et passé, c'est l'histoire d'un lieu spectaculaire qui a, depuis deux siècles polarisé les attentions et qui ces dernières années, dans le cadre de la « crise des migrants » a redoublé de visibilité. Mon ambition est de comprendre comment un lieu devient l'emblème d'une question de société. A l'instar de Calais et de sa « jungle » le poste frontière de Menton-Vintimille est sous le feu médiatique.

Quels sont les enjeux de cette recherche pour notre monde et notre société d'aujourd'hui ?

Comprendre les phénomènes migratoires, à l'aune de l'analyse du passé. D'ailleurs plus que la migration en elle-même, ce qui m'intéresse c'est à la fois la matérialité du voyage et notamment ce moment décisif que représente le passage d'une frontière mais aussi l'expression de discrimination ou bien au contraire des solidarités qui deviennent parfois des « délits ». Souvent, en se retournant vers le passé, les analyses ont tendance à s'apaiser car on constate que le temps présent n'est pas si exceptionnellement tragique.

En quoi pensez-vous que votre recherche est originale et en quoi pensez-vous qu'un récit en image et en son puisse servir votre propos ?

L'originalité de la recherche se trouve dans les matériaux convoqués, les archives inédites et l'angle d'approche, non plus policier ou administratif mais de l'ordre d'une histoire socio-culturelle. Jusqu'à envisager un patrimoine des frontières, lieux d'intensité médiatique certes mais aussi commerciales, touristique et même culturelles comme on le lit dans mon travail. Du coup, un récit en image me semble tout à fait adapté pour traduire mon propos avec sans doute plus d'impact.

Dans le cadre de votre métier, fabriquez-vous de l'image ? Ces images pourraient-elles être utilisables dans un film ?

Il m'est arrivé d'enregistrer des « témoins » soit en audio, soit en vidéo, ces documents – à petit doses – pourraient être utilisables dans un film car ils valorisent une parole même si la qualité n'est pas exceptionnelle.

Description du projet :

L'étude des images est souvent associée au travail des archéologues. Pourtant, l'image est un objet d'étude à part entière avec ses outils, ses méthodes et ses secrets. Un iconologue ne travaille pas de la même façon qu'un archéologue. Il n'échange pas avec des artisans, mais avec des zoologues, des spécialistes du comportement animal ou végétal, des psychologues.

Je souhaite présenter au public l'univers surprenant de l'étude des images et ses résultats avec les implications dans notre vie quotidienne à partir de mes travaux sur les chiens égyptiens de la préhistoire et les bovins syriens de l'Âge du Bronze.

Quels sont les enjeux de cette recherche pour notre monde et notre société d'aujourd'hui ?

Mes études en iconologie animale sur la préhistoire égyptienne et l'âge du Bronze syrien ont mis en évidence une présence féminine plus forte que ne le laissait présager les recherches antérieures ainsi qu'un abord du monde plus complexe que celui que nous connaissons aujourd'hui. Que ce soit en Égypte ou en Syrie, le monde n'était pas binaire, mais expliqué par une approche complexe de relation entre le sexe biologique et le sexe symbolique.

Mes résultats m'ont permis d'intervenir dans des réunions d'éleveurs afin de rappeler des relations nécessaires entre l'animal, l'éleveur et le gestionnaire ainsi qu'après de jeunes québécois afin de leur présenter que notre monde n'était pas forcément aussi civilisé qu'il le paraissait. Dans les débats sur les OGM, mes travaux permettent de prendre une distance entre les OGM Monsanto et les OGM que nous produisons depuis le Néolithique.

En quoi pensez-vous que votre recherche est originale et en quoi pensez vous qu'un récit en image et en son puisse servir votre propos ?

L'iconologie n'est pas une discipline connue en France et elle reste marginale dans le reste du monde. L'étude de l'image est souvent associée à une démarche littéraire alors que, pour être efficace, son approche se doit de suivre la démarche scientifique. En faisant connaître cette discipline et ses résultats dans le domaine de l'image animale pour l'Égypte préhistorique et la Syrie de l'Âge du Bronze, j'espère pouvoir attirer l'attention sur une autre façon d'étudier l'image que celle des historiens de l'art d'une part et d'autre part mettre en évidence ce que les sociétés du passé ont à nous apporter aujourd'hui et demain.

Dans le cadre de votre métier, fabriquez-vous de l'image ? Ces images pourraient-elles être utilisables dans un film ?

Travaillant sur l'image, je dispose de documents de ce type. Toutefois, ces images ne m'appartiennent pas quand elles sont de bonne qualité à l'exception de certaines infographies dont le caractère visuel n'est pas forcément photogénique.

Description du projet :

Avec la récente crise sanitaire, des photos montrant des rues, des parcs et des esplanades vides sont apparues dans les médias et les réseaux sociaux pour montrer l'impact dramatique du confinement. Au fur et à mesure que nous revenons à la normale, on constate des changements. Des masques, des files d'attente, des pistes cyclables. C'est un exemple de la notion d'espace public post-traumatique.

A l'origine un terme médical, un traumatisme implique une blessure, un coup qui laisse une marque, une cicatrice. Lorsque nous parlons du post-traumatique aux espaces publics, on parle des marques laissées dans la façon dont on construit et utilise ces espaces après un événement traumatisant. L'effet COVID 19 sur l'espace public est un exemple d'événement à grande échelle, mais ces coups métaphoriques peuvent être un événement à petite échelle pour une personne, par exemple une femme qui se fait harceler dans la rue. Les cicatrices peuvent être tangibles ou intangibles, individuelles ou collectives, permanentes ou temporaires : monuments commémoratifs, changements des pratiques quotidiennes, nouveaux usages des rues, signalisation, caméras.

Quels sont les enjeux de cette recherche pour notre monde et notre société d'aujourd'hui ?

La perception joue un rôle important dans la prise de décision lorsqu'il s'agit d'espaces publics.

La perception de l'environnement après un événement change radicalement et des mesures sont souvent prises pour que les gens se sentent en sécurité. Cependant, ces réactions immédiates peuvent ne pas avoir l'effet souhaité et peuvent même être contre-productives. Il est important de comprendre la façon dont les espaces publics sont perçus, en particulier par les populations vulnérables, analyser les façons dont on construit et utilise les espaces publics autrement après un événement traumatisant, et de savoir si les actions actuelles visant à améliorer les espaces publics sont efficaces ou pas.

En quoi pensez-vous que votre recherche est originale et en quoi pensez vous qu'un récit en image et en son puisse servir votre propos ?

L'espace public dans les politiques publiques et la fabrique de la ville est souvent interprété à grande échelle et de manière abstraite. En abordant les questions de perception et de l'utilisation de l'espace public dans une plus petite échelle -l'échelle humaine- et à travers le champ de la vie quotidienne, il est plus facile de comprendre ce qui préoccupe les citoyens, en particulier pour les populations vulnérables.

Les images et la vidéo sont beaucoup plus éloquentes et peuvent aider les gens à comprendre et à s'identifier. Cette façon de voir peut-être très utile pour communiquer, par exemple, ce que ressentent les femmes qui marchent seules dans la rue la nuit.

Dans le cadre de votre métier, fabriquez-vous de l'image ? Ces images pourraient-elles être utilisables dans un film ?

Oui. Photographies et vidéos.

Description du projet :

Un agent logiciel est considéré comme un ensemble de propriétés opératoires. Contrairement aux propriétés formelles (ex : l'agent calcule rationnellement, non contradiction du système logique interne à l'agent) ou aux propriétés explicitant un état (ex : l'agent est viable, l'agent est en équilibre), les propriétés opératoires sont des propriétés qui munissent l'agent de capacités d'action (ex : la mobilité, l'autonomie, l'intelligence, la réplication, etc.).

Mon thème général de recherche est la modélisation de telles propriétés opératoires et plus particulièrement la propriété de libre arbitre.

Je propose une présentation pluridisciplinaire du libre arbitre.

Quels sont les enjeux de cette recherche pour notre monde et notre société d'aujourd'hui ?

Le libre arbitre est une propriété très étudiée en philosophie, en psychologie et, depuis quelques décennies, par les neurosciences mais très peu par la science informatique. Aujourd'hui, l'existence de cette propriété est toujours controversée malgré les avancées de ces dernières années en neurosciences.

La modélisation informatique aborde le libre arbitre sous un autre angle. En définissant avec précision les contours de cette propriété, elle apporte un éclairage nouveau en termes de contenu et de compréhension.

Améliorer l'intelligibilité du libre arbitre est essentiel pour mieux comprendre le fonctionnement de nos sociétés.

En quoi pensez-vous que votre recherche est originale et en quoi pensez vous qu'un récit en image et en son puisse servir votre propos ?

Le libre arbitre est parfois résumé dans la littérature philosophique comme l'impression subjective ressentie par un individu selon laquelle il serait la source ou la cause ultime de ses propres choix. Il est montré dans mon travail que les concepts de cause première et de source première ne sont pas adéquats pour énoncer une caractérisation solide du libre arbitre. Une nouvelle formulation de cette propriété est proposée dans laquelle elle est considérée comme un processus décisionnel à trois phases qui combine raisonnement rationnel et processus aléatoire. Ce processus à trois phases est mis en œuvre explicitement par un individu pour échapper à sa propre aliénation, réelle ou supposée. Selon ce point de vue, le libre arbitre existe réellement.

Les chercheurs ont des avis très partagés sur l'existence de cette propriété. Certains sont POUR (ex : Alfred Kane), d'autres sont CONTRE (ex : Sam Harris). Cette propriété se prête bien à des interviews croisées où chacun pourrait exprimer ses arguments.

Ce serait aussi l'occasion de montrer que les chercheurs européens sont capables d'apporter des contributions d'aussi bonne qualité que celles proposées par la recherche anglo-saxonne.

Dans le cadre de votre métier, fabriquez-vous de l'image ? Ces images pourraient-elles être utilisables dans un film ?

Non, je n'ai réalisé aucune image.